

Le chien de conduite comme facteur de bien-être du troupeau

M.-C. LECLERC, P. CACHEUX (1), A. COTTÉ (1)

Institut de l'Élevage - 149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12

(1) Formateur « Dressage et Utilisation des Chiens de Troupeaux » agréé par l'Institut de l'Élevage

RESUME - Les nouveaux contextes d'élevage ont conduit à un fort développement de l'utilisation du chien de conduite pour faciliter et sécuriser la manipulation des animaux des troupeaux ovins, bovins, caprins, porcins... En effet, le chien de conduite développe instinctivement un comportement qui l'amène à contourner, encercler et rabattre vers l'éleveur l'ensemble des animaux d'un troupeau. Le dressage permet au maître de canaliser ces aptitudes et d'obtenir de son chien une parfaite obéissance et une très bonne fiabilité. L'éleveur peut réduire les stress subis par les animaux lors de chaque manœuvre en prenant soin de faire intervenir son chien de manière adéquate et justifiée. Pour cela, la connaissance et le respect de l'organisation sociale et des comportements des animaux d'un troupeau sont indispensables. Mais l'amélioration de leur bien-être passe également par une sélection génétique plus rigoureuse qui permettra d'orienter le choix du chien de conduite en fonction des animaux qu'il aura à manipuler et des besoins spécifiques de l'éleveur.

Using herd dog considering farm animal welfare

M.-C. LECLERC, P. CACHEUX (1), A. COTTÉ (1)

Institut de l'Élevage - 149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12

SUMMARY - The new breeding contexts have led to a great development of herd dogs in order to facilitate and secure the flock manipulations. Actually, herd dogs by instinct present a specific behaviour in such a way that they run round and gather the animals to finally push them back to the breeder. Training allows the owner to maintain the dog under his control. Then the breeder can reduce the stress that the animals inevitably feel when they are manipulated by using correctly his dog. To achieve this, he has to take care of respecting the flock social organisation and must know the main animal behaviour and reactions. But the farm animal welfare during the manipulations also depends on a more well-thought-out genetic selection among the herd dogs.

INTRODUCTION

Le nombre d'éleveurs utilisateurs de chiens de conduite ne cesse d'augmenter et le champ d'application des compétences de ces chiens se diversifie et s'étend progressivement à toutes les espèces domestiques : ovins bien sûr, mais aussi bovins laitiers et allaitant, caprins, volailles, porcins... En effet, les nouveaux contextes d'élevages (augmentation de la taille des cheptels qu'accompagne une réduction de la main d'œuvre disponible par exploitation) rendent parfois difficiles, voire délicates la conduite et la manipulation des animaux. Dans ces conditions, avoir recours à un chien de conduite efficace peut apporter des solutions concrètes, en sécurisant et en facilitant les manœuvres à réaliser sur le troupeau. En effet, la technique de « chasse » très spécifique qu'il développe a pour principal effet de « structurer » le troupeau, c'est à dire rétablir une hiérarchie entre les animaux, mais aussi entre les acteurs du trio « Homme - Animaux - Chien », ce qui sécurise et apaise le troupeau. A l'amélioration des conditions de travail de l'éleveur vient donc s'ajouter le confort et le bien-être des animaux, deux notions perçues par les éleveurs comme d'importants facteurs de production.

Cependant, cet impact positif du chien ne peut être obtenu qu'après un nécessaire temps d'adaptation et d'habituation des animaux au chien (qui peut toutefois être rendu moins laborieux s'il est maîtrisé) et qu'à condition que le chien choisi soit issu d'une lignée « travail sur troupeau » et développe (quelle que soit sa race) des qualités naturelles le rendant efficace sur troupeau. C'est pourquoi il est urgent et précieux d'engager une démarche de sélection sérieuse, de manière à pouvoir optimiser le choix des chiens de conduite.

Les avis et conclusions contenus dans cet article reposent sur des observations réalisées depuis plus de 10 ans par les Formateurs « Chiens de Troupeaux » agréés par l'Institut de l'Élevage. Dans le cadre de cette communication, il ne sera fait référence qu'aux troupeaux ovins et bovins.

1 - APTITUDES NATURELLES ET FONCTIONNEMENT D'UN CHIEN DE CONDUITE

Pour réaliser un travail efficace sur troupeaux, le chien de conduite doit posséder des aptitudes naturelles, génétiquement transmissibles, qui vont l'amener :

- à avoir un intérêt fort pour les animaux d'un troupeau ;
- à développer un comportement très particulier de « chasseur rabatteur ».

Dans le schéma de chasse alors mis en place, le « gibier » est constitué par les animaux du troupeau que le chien doit repousser vers son chef de meute. L'éleveur n'endossera ce rôle de « chasseur dominant » que si le chien lui est totalement soumis. Cette soumission ne sera obtenue qu'après une indispensable phase d'éducation et de dressage du chien, au terme de laquelle le maître pourra canaliser et mettre à profit les aptitudes naturelles de son compagnon.

Le mouvement de chasse utile pour le travail sur troupeau se décompose en trois phases successives :

- le chien va **contourner** les animaux pour finalement se retrouver face à son maître de l'autre côté du troupeau (on parle de la position opposée ; les animaux se trouvant alors pris en tenaille entre les deux « chasseurs ») ;
- le chien va **rassembler** tous les animaux en un seul groupe relativement serré ;
- le chien va **amener** les animaux ainsi regroupés vers son maître, en faisant preuve d'autorité pour provoquer leur mouvement.

Pendant ces trois phases, le chien doit considérer le troupeau comme un ensemble à maintenir compact, et donc anticiper et réagir à toute tentative de fuite des animaux (on parle d'un chien qui a « le sens du troupeau ») et faire front à tout animal cherchant à contester son autorité (c'est la « **capacité à l'affrontement** »).

Dans ce schéma, c'est l'éleveur qui, par son positionnement et ses déplacements, va orienter et provoquer les mouvements du chien (qui recherchera toujours la position opposée) et par conséquent va induire les déplacements du troupeau.

2 - LIMITER LE STRESS ET FAVORISER LE BIEN-ÊTRE LORS DES MANIPULATIONS DU TROUPEAU

Toute manipulation, effectuée avec ou sans chien, induit, chez les animaux, un stress plus ou moins important dont certains signes sont facilement observables (mouvements de tête, vocalisations, port de queue, transpiration, mouvements de fuite...). Chercher à limiter ce stress conduit indéniablement à améliorer et sécuriser les manœuvres, tant pour les animaux que pour l'éleveur. Avoir recours à un chien de conduite peut alors favoriser le bien-être des trois « protagonistes » entrant en action lors des manœuvres, sous réserve que certaines conditions soient remplies.

2.1. MISE EN PLACE D'UNE HIÉRARCHIE PYRAMIDALE

Le déplacement et la manipulation d'un troupeau à l'aide d'un chien de conduite se font dans le calme et la sérénité dans la mesure où :

- l'éleveur domine le chien et le troupeau ;
- le chien est soumis à l'Homme et se fait respecter par les animaux ;
- les animaux ne contestent pas ou peu le chien et considèrent l'éleveur comme leur « dominant » et « meneur ».

Cette hiérarchie pyramidale, au sommet de laquelle se positionne l'éleveur, est absolument incontournable, et est à bâtir étape par étape :

- au cours de séances de travail d'éducation et de dressage en ce qui concerne le chien
- et grâce à des contacts nombreux et fréquents entre l'éleveur et ses animaux, en vue d'obtenir une certaine « domestication » de ces derniers.

2.2. RÔLE DE L'ÉLEVEUR

De par sa position hiérarchique, l'éleveur doit être le garant du bon déroulement des manipulations. Il lui est alors impératif d'avoir la maîtrise totale de la situation, quelles que soient les circonstances. Pour y parvenir, il devra :

- obtenir de son chien une obéissance parfaite, pour qu'il réponde correctement et au moment voulu aux ordres reçus ;
- être reconnu par son troupeau et connaître les principales caractéristiques comportementales et rang social des animaux (il peut ainsi être très intéressant de repérer l'animal sociable qui n'hésite pas à s'approcher, entraînant derrière lui le reste du troupeau). Connaissant ses animaux, il pourra anticiper la plupart de leurs réactions, détecter leurs signaux d'alarme (en cas de situation trop stressante) et mieux intégrer le chien dans leur environnement, en le faisant intervenir de la manière la plus opportune qui soit.

Très nombreux sont les éleveurs qui peuvent témoigner de l'amélioration de leur bien-être à partir du moment où la collaboration avec leur chien de conduite a été effective : disparition de l'appréhension avant chaque manipulation ainsi que des signes de nervosité pendant les manœuvres (cris, gestes brusques, courses, agressivité), plaisir à manipuler les animaux... L'explication tiendrait au changement de statut de l'éleveur : le rôle d'« intrus » (ou d'« agresseur ») qu'il pouvait avoir lorsqu'il manipulait seul les animaux (et qu'il avait à pénétrer dans leur périmètre de sécurité) se trouve subitement transféré vers le chien. Aux yeux des animaux, il devient un « protecteur » apporteur d'éléments de bien-être, car reconnu avant tout comme étant celui qui nourrit, caresse et soigne.

2.3. LE BIEN-ÊTRE DU CHIEN DE CONDUITE

S'il s'effectue dans le calme, le travail au troupeau semble apporter du bien-être au chien en lui permettant d'exprimer pleinement ses aptitudes naturelles.

Pour que ses interventions sur le troupeau soient les moins stressantes possible (pour lui comme pour les animaux), il ne faut pas que le chien soit celui qui agresse en permanence, parce qu'il a à faire face à des animaux récalcitrants. Pour éviter d'en arriver à cet extrême, il doit s'imposer très rapidement aux animaux, dès les premières séances de travail. Lorsqu'il est accepté par le troupeau (i.e. respecté et non contesté), il n'est plus mis en position dangereuse qu'occasionnellement.

2.4. LA SECURITÉ AU SEIN D'UN TROUPEAU « STRUCTURÉ »

La domestication du bétail a eu relativement peu d'impact sur le comportement social des animaux, qui vise globalement à assurer leur survie (Fraser et Broom, 1997). Ainsi, les individus d'un même groupe présentent, à un degré plus ou moins fort, un instinct grégaire, dans lequel s'établit et s'exprime une hiérarchie. Nous pensons que provoquer le regroupement du troupeau permet aux animaux de rétablir cette structure hiérarchique, et de donner à chacun d'eux l'opportunité de remplir son rôle. D'après nos observations, cette configuration de groupe semble être rassurante et sécurisante. Le contournement large que réalise un chien de conduite lorsqu'il va se positionner en position opposée incite les animaux à se rassembler et à structurer leur hiérarchie. Les individus se rassemblent alors autour de l'animal « dominant », les animaux « dominés » semblant être le plus souvent refoulés à la périphérie du groupe. Les animaux « meneurs », quant à eux, tentent des sorties à la recherche d'une échappée. Le chien de conduite, pour s'imposer face aux animaux, doit pouvoir couper le mouvement des « meneurs » qui refuseraient de suivre l'éleveur. Ce faisant, le rôle social des « meneurs » est fortement réduit. L'éleveur, s'il a réussi à se faire accepter comme supérieur hiérarchique, prend alors leur relais pour guider le troupeau.

Quand la structure du troupeau est fortement menacée par un danger (comme peut le devenir le chien de conduite quand il met de la pression sur le troupeau), l'animal « dominant » intervient alors. Le chien doit impérativement s'imposer face à cet animal, pour ne plus avoir à subir de confrontation et de contestation. Lorsque le « dominant » est soumis, c'est l'éleveur qui devient dominant (et meneur du groupe). Le déplacement du troupeau, dans le sillage de l'éleveur, s'effectue dans le calme et dans la mesure où aucun animal ne cherche à s'écarter, le chien n'a pas à intervenir pour sanctionner et n'est plus agressif. La hiérarchie pyramidale, dans un premier temps contestée, est alors parfaitement respectée.

Ce fonctionnement du groupe n'est vrai que si une hiérarchie existe et est reconnue. Or, au delà de 50 à 70 bovins (Fraser et Broom, 1997), et en deçà de 5 à 7 bovins (Chupin, 1997 – Communication personnelle), cette reconnaissance ne peut plus se faire et la cohésion du groupe est fortement altérée.

3 - DE LA BONNE UTILISATION DU CHIEN DE CONDUITE

Si la clé de voûte de l'utilisation du chien de conduite sur troupeau est l'établissement (et le respect !) de la hiérarchie pyramidale, certains points « annexes » ne sont cependant pas à négliger tant ils peuvent faciliter sa mise en place (notamment l'habitation réciproque des animaux et du chien).

3.1. CONDITIONS D'UTILISATION DU CHIEN DE CONDUITE SUR TROUPEAU

3.1.1. Les animaux du troupeau

Le but étant de faire accepter une contrainte aux animaux, il semble qu'il soit préférable de la leur faire supporter au moment de leur sevrage, notamment pour les bovins. En effet, plusieurs essais (Le Neindre *et al.*, 1989 ; Boivin *et al.*, 1992) indiquent que ce stade physiologique est particulièrement propice à l'apprentissage de nouvelles expériences. De plus, la taille des jeunes animaux sevrés facilite le travail du chien (meilleur contrôle d'éventuelles fuites et situations d'affrontement moins dangereuses et plus rapides à régler).

Les séances de travail avec le chien sont à réaliser sur des petits lots d'animaux (5 à 7 jeunes bovins ou 20 à 30 brebis), pendant environ 15 minutes et à répéter deux fois dans la même journée puis pendant les quelques jours suivants pour s'assurer d'une empreinte minimale et durable. Par la suite, on s'assurera que l'effet produit par le chien est le même sur l'ensemble du troupeau.

3.1.2. L'environnement

Il est préférable de travailler en extérieur plutôt que dans des bâtiments, dans une parcelle peu ou pas connue des animaux

du troupeau, de manière à leur enlever tout repère stable dans l'espace, l'éleveur devenant alors le seul élément connu. Cette parcelle ne sera ni trop grande (pour limiter les grandes échappées si elles devaient avoir lieu) ni trop petite (pour réduire la pression des limites que constituent les clôtures).

3.1.3. L'éleveur et le chien de conduite

Le chien ne devra être placé en situation de travail sur le troupeau, vers 12 à 15 mois d'âge, qu'après une indispensable période d'éducation et de dressage qui lui permettra d'acquiescer non seulement la maturité physique et mentale indispensable pour affronter des animaux mais aussi l'obéissance. Il est indispensable que l'éleveur ait la totale maîtrise de son chien, pour notamment pouvoir l'arrêter avant qu'il ne transmette une animosité trop forte au troupeau.

L'éleveur doit aussi bien connaître son chien, savoir lui laisser prendre des initiatives et le soutenir dans les situations difficiles, de manière à ne jamais le laisser en situation d'échec face aux animaux.

3.1.4. L'apprentissage du chien par le troupeau

La première prise de contact direct entre le chien de conduite et les animaux du troupeau est primordiale tant elle va conditionner leurs relations futures. Elle n'est surtout pas à négliger car c'est dès cet instant que le chien doit tenir sa place de dominant face au troupeau (qui va devoir se soumettre). Les réactions du troupeau et du chien à ce moment-là peuvent se résumer ainsi (en prenant l'exemple de bovins) :

- Lorsque le chien réalise le contournement du troupeau, on constate soit l'approche des animaux pour découvrir l'« intrus » (possible course poursuite après le chien) soit une réaction de peur (avec tentative de fuite). Le chien va alors chercher à contrôler la fuite en se positionnant à l'opposé.

- Lorsque le chien est en position opposée, il devra appliquer une contrainte pour forcer le troupeau à se déplacer vers l'éleveur. Pour cela, il aura à pénétrer dans le périmètre de sécurité de certains animaux, qui présenteront une réaction d'autodéfense. Le chien devra alors accepter de faire face chaque fois qu'une contestation se présentera et devra impérativement gagner ce tête-à-tête sous peine d'être contraint à réaliser de nombreux allers et retours autour du troupeau pour esquiver les attaques, ce qui provoquera assurément un mouvement de panique au sein du troupeau. La méthode la plus efficace et la moins déstabilisante pour l'ensemble du troupeau consiste pour le chien à mordre le bovin au mufle (l'animal réalisant d'où provient la douleur, contrairement à une morsure au jarret).

3.2. TENIR COMPTE DES CARACTÉRISTIQUES DES ANIMAUX

Les bovins et les ovins ont une vision panoramique dans un champ assez large. Sans bouger la tête, ils sont capables de voir ce qui se passe autour d'eux, mais de manière moins nette vers l'arrière. Pour éviter de les surprendre, il est donc préférable de les aborder par l'avant ou par les côtés (Chupin, 1989). Le contournement large qu'opère le chien laisse le temps aux animaux de le voir s'approcher. De même, pour provoquer le mouvement d'un animal, il sera plus efficace de placer le chien à la hauteur de son épaule, de manière à ce qu'il le repère mieux (par rapport à une position plus vers l'arrière) sans que la voie pour avancer lui soit barrée.

Les animaux troupeau s'habituent assez vite à certains bruits qui à la longue deviennent familiers. Ainsi, la voix de l'éleveur peut conditionner les comportements et réactions du troupeau. L'appel des animaux est encore très utilisé pour attirer les animaux vers l'homme. Ce conditionnement à certains sons peut faciliter le travail du chien, car les ordres donnés peuvent être perçus comme une mise en garde.

A l'inverse, les cris intempestifs ou les sons inhabituels peuvent provoquer des réactions inattendues et parfois difficilement contrôlables.

La vitesse d'approche du chien, l'effet de surprise qu'il provoque ainsi que l'amplitude de son mouvement autour du troupeau vont laisser plus ou moins de temps aux animaux pour s'organiser en un groupe structuré. Aussi, pour ne pas les sur-

prendre et éviter de provoquer un mouvement de panique, l'éleveur choisira d'envoyer son chien « large », i.e. de lui faire contourner les animaux en étant assez éloigné.

4. RAISONNER LA SÉLECTION DES CHIENS DE CONDUITE A UTILISER SUR TROUPEAU

Le travail efficace avec un chien de conduite ne peut raisonnablement s'envisager que si ce chien présente des aptitudes naturelles compatibles avec une utilisation sur troupeaux et réponde parfaitement aux ordres de son maître. L'obéissance et la canalisation des aptitudes naturelles du chien au profit du maître s'obtiennent assez facilement grâce à une éducation de base et un dressage adaptés. En revanche, de nombreuses questions restent posées sur la maîtrise et la reconnaissance de la valeur génétique du chien. Il nous semble pourtant que ce point est primordial. Il est aujourd'hui impossible à un éleveur qui achète un chiot d'avoir une assurance que ce chien de conduite en devenant développera les bonnes aptitudes naturelles, i.e. celles qui provoquent la structuration du troupeau (bon contournement et capacité à l'affrontement).

Pour combler cette importante lacune, l'Institut de l'Élevage a lancé en 1998 une étude poursuivant deux objectifs : d'une part, définir des tests permettant d'évaluer précocement les aptitudes naturelles que les chiots testés extérioriseront à l'âge adulte et d'autre part apporter un éclairage sur la transmission génétique des aptitudes naturelles « Troupeaux ».

Si les résultats de cette étude s'avèrent concluants, ils donneront la possibilité aux éleveurs de choisir un chiot répondant à leurs attentes, extériorisant tel ou tel comportement attendu (car adéquat) face aux animaux du troupeau qu'il aura à manipuler.

CONCLUSION

Les nouveaux contextes d'élevage (agrandissement des troupeaux couplé à une réduction de la main d'œuvre) conduisent de plus en plus d'éleveurs à avoir recours aux services d'un chien de conduite pour les aider lors des différentes manœuvres de leur troupeau. L'efficacité de cette « technique » repose sur les aptitudes naturelles du chien à contourner et encercler les animaux d'un troupeau mais dépend aussi de la qualité du dressage qu'a reçu le chien. Certains stress subis par les animaux lors de chaque manipulation peuvent être éliminés ou atténués dès lors que le chien est bien positionné et intervient à bon escient. Le plus grand respect du bien-être des animaux passera à l'avenir par une meilleure connaissance du fonctionnement du troupeau et des individus qui le composent, mais aussi et surtout par une sélection raisonnée des chiens de conduite vers des individus qui « structurent » le troupeau.

Nos remerciements aux neuf formateurs « Chiens de Troupeaux » agréés par l'Institut de l'Élevage qui, en transmettant leurs savoir et passion aux éleveurs, assurent le développement serein du chien de conduite et repoussent toujours un peu plus les limites de son utilisation.

Boivin X., Le Neindre P., Chupin J.M., Garel J.P., Trillat G., 1992. Applied Animal Behaviour Science, 32, 313-323

Chupin, J.M., 1989. Ethnozootecnie, 43, 21 - 26

Fraser A.F., Broom D.M., 1997. In Farm animal behaviour and welfare. Cab International, Royaume-Uni, 437 p.

Le Neindre P., Boivin X., Chupin J.M., 1989. 5^{ème} Conférence Internationale sur les Relations entre les Hommes et les Animaux, Monaco.